
L'engagement numérique comme acte créatif : le cas de Wael Ghonim pendant la révolution égyptienne de 2011

Ahmed Galal.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1126>

DOI : 10.4000/lcc.1126

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Ahmed Galal., « L'engagement numérique comme acte créatif : le cas de Wael Ghonim pendant la révolution égyptienne de 2011 », *Les chantiers de la création* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 07 septembre 2015, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.1126>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2020.

Tous droits réservés

L'engagement numérique comme acte créatif : le cas de Wael Ghonim pendant la révolution égyptienne de 2011

Ahmed Galal.

« Le Che Guevara du XXI^e siècle, c'est le Net »

Alec Ross, conseiller de Hillary Clinton pour l'innovation

- 1 Ces mots, prononcés en mars 2011 dans une conférence de presse, posent la question suivante : comment la propagation des réseaux sociaux a-t-elle préparé le terrain à la révolte populaire² qui a secoué l'Égypte en 2011 ? Les actions militantes de Wael Ghonim constituent, à nos yeux, des actes créatifs. Il travaille pour Google à Dubaï, aux Émirats Arabes Unis, lorsqu'éclatent les mouvements de protestation égyptiens. Il rentre au Caire le 23 janvier pour participer à la première grande manifestation contre le pouvoir en place. Ghonim est arrêté par les autorités le 27 janvier au soir, soit seulement deux jours après le début des événements. Une fois libéré, il raconte, dans une interview télévisée³ diffusée le 7 février, les douze jours de sa captivité. À la fin de l'émission, Mona el-Shazly⁴, l'animatrice qui l'interrogeait, diffuse des images des jeunes gens tués les jours précédents. Ghonim s'effondre en larmes et quitte le plateau télé. Cette apparition à la télévision fait basculer beaucoup de ses compatriotes du côté des révolutionnaires. Le magazine américain *Time* l'élit premier au classement des 100 personnes les plus influentes du monde en 2011.
- 2 L'engagement numérique créatif de Ghonim sera analysé à partir de son autobiographie *al-Thawrah 2.0* (Révolution 2.0). Ce livre se distingue par son style composite, notamment par l'insertion de slogans, chattings, courriers électroniques et de nombreux fragments tirés de Facebook qui serviront plus particulièrement à l'analyse. *al-Thawrah 2.0* montre minutieusement comment la page Facebook de son auteur ⁵ *Kolounā Khālīd Sa'īd* (Nous sommes tous Khaled Saïd) devient le lieu inattendu d'un mouvement contestataire naissant.

Préparatifs virtuels à une révolution réelle.

- 3 Dans un premier temps, nous examinerons la période antérieure à la révolte de 2011. Puis nous analyserons en détail la campagne (Nous sommes tous Khaled Saïd) et la page Facebook dédiée à sa cause, comme exemple phare de politisation par le moyen d'Internet.

1.1. Engagement numérique.

- 4 Dans le documentaire *Mawlūd fī 25 yanāyer*⁶ (Né le 25 janvier) une jeune manifestante chante fièrement après le départ de Moubarak « nous [jeunes] sommes le Facebook et le Twitter, nous sommes ceux de l'ordinateur. ». Wael Ghonim qualifie la révolte de 2011 de « wiki-révolution ». Mais l'utilisation des réseaux sociaux comme outil de mobilité politique a-t-elle démarré avec la révolution égyptienne de 2011 ?
- 5 En effet, Internet permet de multiplier les voix médiatiques en donnant à chacun la possibilité de créer son propre espace pour s'exprimer librement. Cette opportunité a été largement utilisée par les activistes égyptiens⁷ avant la révolution de 2011. Ils ont suscité l'émergence d'une immense diversité d'opinions politiques, diffusées sur leurs blogs, forums ou profils de réseaux sociaux (qu'elles soient libérales, gauchistes ou islamistes). À titre d'exemple, citons le blog *al-wa'i al-masri*⁸ (la conscience égyptienne) de Wael Abbas⁹. Ghonim republie sur la page Facebook (Nous sommes tous Khaled Saïd) de nombreuses vidéos de torture issues de ce blog.
- 6 En Égypte, les internautes ne restent pas passifs face aux tentatives des autorités de filtrer ou de fermer leurs sites. Proxy, site miroir ou fausse IP adresse : tels sont les moyens de contourner la censure. Plus généralement, les réseaux sociaux structurent la mobilisation politique par leur efficacité dans la transmission d'une information non censurée, en diffusant des mots d'ordre idéologiques et en lançant des actions collectives. Le titre de l'autobiographie dont nous allons parler, *al-Thawrah 2.0* (Révolution 2.0), sortie un an après la chute du Président Moubarak, tient compte de ces caractéristiques. Il renvoie à la progression nommée « web 2.0 » et rend hommage à ce qui est devenu la meilleure arme de la révolution, Internet. Nous nous demandons si l'introduction de la Toile dans l'action politique a fait apparaître un nouvel acteur politique : la jeunesse dépolitisée qui s'est engagée via Internet.
- 7 Wael Ghonim : la trentaine, un anglais parfait (il a vécu aux USA où il a rencontré sa femme), il appartient à la jeunesse dorée égyptienne (El-Chazli 3). Une catégorie de jeunes gens aisés, bien éduqués, qui n'avaient jamais été perçus comme une menace à la longévité du régime ni comme vivier d'une opposition puissante. « *Je ne fais pas de politique* : telle était ma position et celle de la plupart des Égyptiens par rapport à l'activisme politique¹⁰ » souligne Ghonim en parlant de son état d'esprit d'auparavant (Ghonim, 2012, 53). Cet aveu d'un des porte-paroles de la révolution égyptienne de 2011 permet de mesurer la métamorphose subie par toute la jeunesse. Peut-on affirmer qu'une nouvelle conscience politique est apparue ? Nous verrons de près le rôle de la page Facebook *Kolounā Khālīd Sa'īd* (Nous sommes tous Khaled Saïd) en tant que modèle d'une action virtuelle qui est parvenue à rassembler des millions d'Égyptiens autour d'un seul et unique objectif : se débarrasser du président et de son régime

1.2. *Kolounā Khālīd Sa'īd* : étude de cas.

- 8 Le 8 juin 2010, en surfant sur Facebook, Ghonim découvre une photo atroce qu'un ami a postée sur son *mur*. Elle montre le visage tuméfié d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, une mare de sang sous sa tête qui repose sur un bloc de marbre. En cherchant sur Internet, Ghonim apprend que Khaled Saïd a été battu à mort le 6 juin 2010. Ce jeune Alexandrin avait été interpellé par deux agents de police en civil dans un cybercafé de son quartier. En piratant le téléphone portable d'un informateur, il avait obtenu une vidéo dangereuse montrant un agent de la police municipale et des officiers de la Sûreté d'État en train de compter et de partager de la drogue et de l'argent. Ghonim raconte ses premières impressions : « ma première réaction est le déni. Je n'arrive pas à croire qu'on puisse infliger de telles brutalités à quiconque [...] Je me sens malheureux, désabusé, scandalisé » (Ghonim, 2012, 98). Face à une telle injustice, il décide de tirer parti de son savoir-faire en informatique pour réclamer justice au nom du jeune assassiné. Ainsi, il crée une page Facebook *Kolounā Khālīd Sa'īd*¹¹ en hommage à la victime. Le nombre de membres dépasse les 4000 moins d'une heure après sa création, 100 000 après trois jours et 184 000 après dix jours. À la fin du premier jour, 1800 commentaires ont été postés. Une telle évolution est la preuve de la colère populaire dont les réseaux sociaux témoignent, en signe de protestation contre le meurtre de Khaled Saïd. La page regroupe plus de 300 000 membres à la veille des manifestations massives de 2011. En tant qu'administrateur anonyme, Ghonim lance sur cette page le premier appel aux manifestations le 25 janvier 2011, fête de la police¹².
- 9 Pour mieux comprendre la démarche de Wael Ghonim lorsqu'il gère clandestinement la page Facebook, nous devons remonter quelques années avant la révolution. À partir de 2008, les autorités égyptiennes surveillent tout particulièrement la blogosphère et les opinions politiques qui y circulent. On effectue des contrôles d'identité dans les cafés internet, on surveille les connexions Wifi, et les services de la Sûreté de l'État « se font livrer des systèmes d'espionnage destinés à mieux gérer les communications téléphoniques et sur Internet, et même à s'introduire dans ces flux pour les espionner (comptes Skype, messageries informatiques, etc) » (Gonzalez 82). Autant de mesures ayant pour objectif de dévoiler l'identité des blogueurs et des cyberactivistes anti-Moubarak ou anti-régime - première étape avant l'incarcération de ces militants en raison de leurs opinions ou convictions politiques.
- 10 C'est pourquoi Ghonim adopte une posture anonyme. Il explique ses différentes techniques¹³ au début du quatrième chapitre « D'Internet à la rue ». Pour garder l'anonymat, il utilise un pseudonyme. Il écrit au nom du « martyr » Khaled Saïd, employant le pronom personnel *Je* : « Égyptiens, ma justice est entre vos mains.¹⁴ » (Ghonim, 2012, 100). Premièrement, le pronom *Je* transforme les propos de l'administrateur en un discours personnel du locuteur (Khaled Saïd) adressé à chaque membre de la page, à travers la prosopopée. D'autre part, le *Je* pousse les membres à s'impliquer activement en publiant des vidéos qui montrent les violences policières, et en commentant les images et les propositions exprimées sur la page. Le pronom personnel du singulier neutralise l'autorité de l'administrateur qui n'est plus perçu comme celui qui suscite les réactions. Ghonim est devenu un *Je* parmi les autres, ce qui renforce le rôle de chaque individu dans ce processus de dénonciation du régime. S'exprimer à la première personne a permis aux *facebookers* de s'assumer en tant qu'individus sans avoir besoin de se cacher derrière un groupe (ethnique,

confessionnel, socio-professionnel, générationnel). Cela fut la première étape qui mit fin à la peur auprès des jeunes égyptiens. Deuxièmement, ce choix grammatical a donné à la page une certaine liberté d'expression : il est plus aisé d'attaquer le régime politique sous le pseudonyme d'un défunt. « Le parquet a prononcé un rapport préliminaire où la cause de la mort est l'addiction aux drogues et la consommation d'une trop forte dose de drogues. Non seulement vous m'avez tué, mais vous avez de plus entaché ma réputation après mon assassinat ?¹⁵ » (Ghonim, 2012, 102). Troisièmement, faire comme si la jeune victime parlait depuis sa tombe, a affirmé l'appartenance de cette page Facebook à la société égyptienne. Le *Je* renvoie donc à un jeune homme qui extériorise sa colère vis-à-vis de l'État et de ses appareils sécuritaires. Si l'administrateur avait employé le pronom *Nous*, son discours aurait pu représenter un parti, un groupe ou un courant politique donné. Ghonim illustre cela excellemment dans un dialogue imaginé qu'il a publié sur la page intitulée : « Qui est l'administrateur ? » : « Quel est ton nom ? Mon nom est Khaled Saïd. Mon nom est Emad al-Kabeer¹⁶. Mon nom est Ahmed Saber¹⁷. Mon nom est celui de tout citoyen torturé et humilié en Égypte.¹⁸ » (Ghonim, 2012 : 143).

- 11 Quant au nom de la page (Nous sommes tous Khaled Saïd), notons l'emploi du pronom *Nous*. Bien que la page soit dédiée à une personne bien identifiée, Khaled Saïd, le *Nous* révèle qu'elle sert une cause commune : abattre l'injustice du régime. Nous pouvons distinguer deux aspects dans ce *Nous* : d'une part, il exprime la solidarité des partisans de la cause avec la victime. En effet, les internautes découvrent sur Facebook la mort du jeune homme grâce à une photo atroce, réalisée par les agents du régime. L'insupportable photo devrait susciter la compassion de chacun. Le *Nous* peut éveiller un sentiment d'identification nationale avec la victime, capable de fédérer la nation entière contre le gouvernement. Mais on peut aussi donner au *Nous* un sens plus restrictif, dans la mesure où Khaled Saïd représente une certaine catégorie de la population égyptienne : diplômé en informatique, âgé de 28 ans, issu de la classe moyenne et sans aucune activité politique, il fait partie d'une certaine jeunesse éduquée qui se reconnaît en lui et qui voit dans sa mort le symbole de ses rêves brisés.
- 12 Comme registre linguistique de cette page de Facebook, Ghonim a adopté le dialecte égyptien. Comment la langue dialectale a-t-elle contribué à la force d'identification de ces textes ?

La république de Facebook.

- 13 Il convient d'emblée d'exposer certaines caractéristiques orthographiques et linguistiques des discours sur cette page. Ensuite, nous tenterons de démontrer comment la révolte verbale s'est transposée en actions sur le terrain.

2.1. Imitation linguistique du réel ?

- 14 Dans son autobiographie *al-Thawrah 2.0* (Révolution 2.0), Ghonim insère des passages authentiques en arabe, parfois longs, tirés de la page militante (Nous sommes tous Khaled Saïd). Le langage employé dans ces passages représente un outil capital qui permet de saisir le mode d'engagement politique entrepris par les jeunes égyptiens. Il mérite quelques remarques.

- 15 D'abord, le registre utilisé est un mélange d'arabe standard, de dialecte égyptien et de variété mixte. Dans un même passage, les instructions aux participants à la deuxième protestation silencieuse le 25 juin 2010 rendent parfaitement ce multilinguisme (dans la transcription ci-dessous, les passages en gras indiquent les formes dialectales, tandis que les formes relevant de l'arabe standard sont transcrites en italique) : « *Ay shakhs mish haynzil hayu' af m'ānā bardo bi'anahu yb'atlinā šūrtoḥ wi-huwa wāqif fi ay makān niṣf sa'ah ḥidādan 'alā roḥ al-shahid Khālīd.*¹⁹ » (Ceux qui ne participeront pas peuvent quand même exprimer leur solidarité en envoyant une photo d'eux debout pendant une demi-heure, en signe de deuil du martyr Khaled.) (Ghonim, 2012, 141).
- 16 Les passages Facebook comportent un grand nombre de termes ou d'expressions empruntés à l'anglais. Le plus frappant, c'est que ces emprunts sont écrits en caractères arabes. Ils ne sont ni écrits en caractères latins, ni traduits en équivalents arabes : *'imīl* (courrier électronique), *yūzar* (utilisateur), *el-link* (le lien) sont écrits ainsi et non pas (e-mail), (user) ou (the link).
- 17 Par contre, l'orthographe reste plus fidèle à la prononciation de l'arabe standard, y compris dans les mots dialectaux. Les sons [q]²⁰, [t]²¹ [d²² - z²³] deviennent *hamza*²⁴, [s] et [z] à l'oral en dialecte égyptien.
- 18 Nous voyons donc que le langage de la page exprime une volonté de produire un *life-like dialogue*²⁵ à travers leurs écrits Facebook. Malgré sa maîtrise parfaite de l'arabe littéral, grâce à une scolarité en Arabie Saoudite, Ghonim écrit entièrement en dialecte égyptien. Ce choix de communiquer avec ses interlocuteurs en langage familier pourrait être justifié de la manière suivante. Premièrement, la page a un public d'adolescents et de jeunes, le dialecte leur est plus accessible. L'arabe littéral reste la langue des journaux et des informations télévisées, et il rappelle donc le discours officiel. Deuxièmement, le lexique dialectal est peu chargé en expressions idéologiques ou en définitions politiques propres. Un champ lexical inexploré est ainsi offert à une génération qui crée sa propre définition de l'engagement politique.
- 19 Nous nous intéresserons à la fonction de l'expression dialectale dans l'univers de cette page de Facebook. Après l'avoir étudiée, nous comprendrons mieux comment un phénomène social massif, l'échange sur la Toile, a pu constituer le fer de lance d'un mouvement révolutionnaire aussi populaire.

2.2. Sur Internet ou dans la rue ?

- 20 Un militant cairote précise qu'il avait utilisé « Facebook pour planifier les manifestations, Twitter pour les coordonner et YouTube pour le dire au monde » (Gonzalez 97). En tant que cyberactiviste, Ghonim à l'instar des autres membres de sa page militante agit de façon très diverse : Ils appellent au rassemblement à une date et heure données, demandent de se photographier ou de se filmer pour exprimer sa solidarité, de créer des affiches et des vidéos en hommage à Khaled Saïd, de composer des chansons militantes, de répondre à des questionnaires sur le maintien ou non d'une action. Et ils sont aussi leurs propres diffuseurs via la page Facebook : ils mettent les photos de chaque geste ou démarche sur le terrain, publient leurs créations, créent une page parallèle en anglais pour les médias étrangers. Enfin, ils forment le public en commentant les propositions des uns, en critiquant les dérives des autres. Pour initier les gens à la pratique démocratique, Ghonim souligne qu'une décision de la page doit être collective. En cas de désaccord, il tire les conclusions qui s'imposent d'après

l'opinion exprimée par la majorité dans un sondage (Ghonim, 2012, 152). Comme le souligne Yves Gonzalez, le monde arabe n'était pas un désert numérique, bien au contraire. Mais l'adoption de Facebook par Ghonim, comme mode d'échange avec des inconnus, a fait apparaître de nouveaux sujets de discussion autrefois très peu abordés : la dénonciation des actions violentes de la police²⁶, le soutien populaire d'un candidat²⁷ à la présidentielle contre le président en place, le dévoilement du truquage des votes pour les législatives de 2010. Et c'est là que les réseaux sociaux sont devenus les déclencheurs inattendus d'un mouvement contestataire plus vaste, et que Facebook, en tant que terrain de la liberté d'expression, a participé à une création commune, reprise par la suite dans un livre par Ghonim, l'autobiographie *al-Thawrah 2.0*.

- 21 Ce livre témoigne d'un mode d'expression chez les jeunes internautes, antérieur à la création de la page Facebook dont il est question. Il ne s'agit pas d'une terminologie politique qui leur est propre, mais plutôt de la réappropriation d'un lexique déjà existant auquel ils donnent parfois un sens différent. Nous nous contenterons de citer deux exemples de ce phénomène :
- 22 - Le mot *al-niẓām* (le régime) est employé hors du sens jusque-là admis de « gouvernement » ou d'« État ». Ce terme évoque, chez les membres de la page, le clan qui dirige le pays sans se soucier de l'opinion publique : le Parti National Démocrate (PND) au pouvoir, le fils du président et son cercle d'amis, les hommes d'affaires mêlés à la politique. *Al-niẓām* désigne donc plutôt un système clientéliste de monopolisation du pouvoir qu'un régime de gouvernance au sens neutre.
- 23 - Le terme *ṭawrah* (révolution) signifie ici un « ensemble d'événements historiques qui ont lieu lorsqu'un groupe renverse le régime en place et que des changements profonds se produisent dans la société ²⁸ ». Cependant, les moyens de réaliser ce renversement envisagé sur la page Facebook sont différents de ceux qui sont habituellement employés. Inspiré par Gandhi et sa résistance non-violente, l'administrateur énonce très tôt les principes de la page : « Elle est pacifique et fédératrice ; la page est en quête de justice » (Ghonim, 2012, 178). Détruire ou casser des bâtiments, agresser physiquement ou verbalement les policiers (représentants du gouvernement), attaquer ou démolir les biens – qu'ils soient publics (symboles du gouvernement) ou privés (propriétés matérielles des responsables politiques) – ces méthodes ne sont jamais prônées par les membres. Adopter une attitude non-violente n'empêche pas pour autant d'appeler la quatrième protestation silencieuse « la Révolution du Silence ». Une désignation ambivalente qui rompt avec l'idée de l'acte révolutionnaire que se font généralement les Égyptiens. La révolution de 1919 contre l'occupation britannique avait commencé par une période violente, celle des mobilisations à grande échelle nationale, qui furent réprimées par les forces militaires britanniques (El-Shakry 1). Le coup d'État de 1952 qui a aboli la monarchie égyptienne ne manqua pas de violence occulte : on a remplacé l'aristocratie turque par des Égyptiens, on a supprimé l'autonomie de tous les partis, on a traîné devant les tribunaux la plupart des principaux politiciens (Osman 47). Or se révolter chez les *likeurs* et les commentateurs de la page (Nous sommes tous Khaled Saïd) signifiait, dans un premier temps, se libérer de la peur puis, dans un deuxième temps, occuper pacifiquement l'espace public par un *sit-in*²⁹ ou une autre forme de rassemblement.
- 24 Aussi peut-on sans doute dire que cette page Facebook a formé une nouvelle identité égyptienne en contestant la légitimité du pouvoir politique. Si nous avançons, au moins à titre d'hypothèse, que la page (Nous sommes tous Khaled Saïd) a pu ébranler le

régime en place, c'est aussi en raison de la politique extérieure de la page et de son échange actif avec les autres formations d'opposition, de son esprit d'ouverture à l'égard des différents courants militants, comme *Kefaya*³⁰ ou le Mouvement du 6 Avril qui soutenaient des protestations citoyennes. La page s'élève également au-dessus des frontières locales ou géographiques, en tournant son regard vers d'autres pays que l'Égypte. La solidarité des *likeurs* et des commentateurs de la page Facebook avec la révolte tunisienne en est un exemple. Plus généralement, on est ici en présence d'un nouvel état d'esprit qui vise le changement, sans emprunter les chemins traditionnels à travers les partis politiques, les élections, les organisations d'opposition. C'est pourquoi ce mode d'engagement politique s'inscrit à un autre niveau, celui de l'individu qui prend publiquement la parole pour sensibiliser ses concitoyens au sein de la « république Facebook ».

- 25 Ghonim refuse, à la fin de son autobiographie, de se prendre pour un héros. Il se qualifie de « simple militant Keyboard » - titre qui souligne le rôle des mots comme élément fédérateur avant et pendant le mouvement révolutionnaire et l'importance du clavier (outil électronique d'écriture). Autrement dit, ce sont les opinions et l'expression de ces opinions qui ont fait tomber le régime, bien avant les hommes, et sans violence. Cela ne veut pas dire qu'il faille négliger le rôle des rassemblements contestataires qui ont transformé les audaces virtuelles en actes révolutionnaires. En lançant le premier appel à manifester le 25 janvier 2011, la page a contribué à réunir la masse critique des gens, nécessaire pour commencer un mouvement révolutionnaire. Cependant, ce mouvement s'est caractérisé par un haut degré de spontanéité et d'autogestion, notamment après la coupure totale des télécommunications par le régime, trois jours après les premières manifestations. L'interruption des réseaux de portable et d'Internet a paradoxalement incité les Égyptiens à descendre massivement dans les rues. Impressionnés par la réussite de la révolte tunisienne³¹, encouragés par la participation inattendue des citoyens, indignés par l'incapacité évidente du régime de gérer le pays, les internautes ont constaté que la révolte s'est délocalisée des murs Facebook à la rue. Ghonim déclare le lendemain de sa libération : « J'aime à appeler ça la révolution Facebook, mais après avoir vu les gens ici, je dirai que c'est la révolution du peuple égyptien. C'est formidable ! ³²»
- 26 Réclamer la démocratie et les droits citoyens sur une page Facebook semble plus original et plus attractif que manifester devant un ministre ou face au Parlement. La possibilité de partager ses opinions, de commenter les idées des autres, de réagir aux actions de certains sur la page (Nous sommes tous Khaled Saïd) a enrichi les débats politiques, en créant une convergence d'adhésions contre le régime. Par les mots, mais aussi par les actes - car la diffusion des photos et des vidéos a encouragé les participants d'une part, et elle a d'autre part poussé les hésitants à participer aux prochains événements. Ce mécanisme d'engouement réciproque entre les membres de la page Facebook (Nous sommes tous Khaled Saïd) a contribué au maintien d'une mobilisation perpétuelle et croissante jusqu'au déclenchement de la révolte le 25 janvier 2011. Par ailleurs, cette page Facebook a servi de miroir à la population jeune d'Égypte. Ainsi, y écrire en dialecte permettait de « parler » sur Facebook comme on parle dans la vie. La page est devenue un espace de libération de la parole, se transformant en discours politiques. L'activisme politique au sein des jeunes générations égyptiennes, contre toute attente, n'a jamais cessé, mais il s'est transformé en cyberactivisme - ou cybermilitantisme - à l'ère numérique. Il est difficile de savoir lequel de l'engagement verbal ou politique a entraîné l'autre. Ces éléments

représentent les deux faces d'un même objet, celui d'une jeunesse égyptienne impliquée dans la lutte pour un avenir meilleur pour le pays.

- 27 Quant à Wael Ghonim dans son autobiographie *al-Thawrah 2.0* (Révolution 2.0), il livre le témoignage d'un homme qui voit son rêve d'adolescent se réaliser, la délivrance de l'Égypte par son peuple. Or, l'arrivée au pouvoir en 2014 du maréchal El-Sissi, ancien ministre de la Défense, nous fait dire que c'était juste un beau moment. Quatre ans après la révolution de 2011, nous sommes conscients que la suite des événements suscite de nouvelles interrogations. La période postrévolutionnaire a montré les limites de l'action par Facebook et d'un engagement politique qui ne s'est pas prolongé par la construction de structures politiques capables de conquérir le pouvoir et de l'exercer.

BIBLIOGRAPHIE

(Auteur inconnu), « Wael Ghonim : nouvelle icône de la révolution égyptienne », *Le Monde* [En ligne] mis en ligne le 09 février 2011, consulté le 24 juillet 2013. URL : http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/02/09/wael-ghonim-nouvelle-icone-de-la-revolution-egyptienne_1477199_3218.html

Al-'āshirah masā'an, Dream TV II. Le Caire, le 7 février 2011 < <https://www.youtube.com/watch?v=VlBAzvX9Xw4> >

Doss, Madiha. « Les pratiques linguistiques et leurs contextes sociaux ». *L'Égypte au présent*, Paris : Actes Sud/Sindbad, 2011.

El-Chazli, Youssif. « Du mur à la rue : la révolte des jeunes de Facebook en Egypte », *La Revue-Média* N°30 (automne 2011). Le 25 septembre 2012 <<http://www.revue-medias.com/du-mur-a-la-rue-la-revolte-des,776.html>>

El-Shakry, Omnia. « Les trois révolutions égyptiennes, ou la puissance de l'histoire », *Transeuropeennes*. (21 février 2011). Le 17 novembre 2013 < http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/247/Les_trois_revolutions_egyptiennes_ou_la_puissance_de_l_histoire_ >

Ghonim, Wael. *Revolution 2.0: The Power of the People is Great than the People in Power. A Memoire*. Boston: Hmhbooks, 2012.

⌕. *al-Thawrah 2.0* [en arabe]. Le Caire: Dar al-Shorouq, 2^e éd. 2012, 1^e éd. 2012.

⌕. *Révolution 2.0*. Trans. Maxime Berrée, M. Paris : Steinkis, 2012.

⌕. « Wā'il Gonīm : min dāḥil al-ṭawrah al-miṣryyah »

[Wael Ghonim : au cœur de la révolution égyptienne]

conférence TED (Technology, Entertainment, Design), [En ligne] mis en ligne en mars 2011, consulté le 06 juin 2015.

URL : http://www.ted.com/talks/wael_ghonim_inside_the_egyptian_revolution?language=ar

Gonzalez-Quijano, Yves. *Arabités numériques : le printemps du Web arabe*. Paris : Actes Sud/Sindbad, 2012.

Kuebler, Johanne. « Les révolutions arabes et le web 2.0 : Tunisie et Egypte », *Revue Averroès*. N° 4-5 numéro spécial « Printemps arabe » (le 7 août 2011). Le 20 novembre 2013. <<http://revueaverroes.com/category/numero-4-5-082011/les-revolutions-arabes-et-le-web-2-0-tunisie-et-egypte/>>

Lecomte, Romain. « L'anonymat comme art de résistance. Le cas du cyberspace tunisien ». *Terminal* N°105 (le 12 octobre 2010). Le 30 septembre 2013. <<http://www.revue-terminal.org/www/articles/105/T105p55-68.pdf>>

Osman, Tarek. *Révolutions égyptiennes : de Nasser à la chute de Moubarak*. Trans. Laurent Bury. Paris : les Belles Lettres, 2011.

Rashwan, Ahmed. 2011, *Mawloud fi 25 yanayer* [Né le 25 janvier], Dream production, <http://www.youtube.com/watch?v=4u_lThNKA3k>

NOTES

2. Elle commença le 25 janvier 2011 par une série d'événements sans précédents : manifestations massives, grèves, occupation de l'espace public, destruction des bâtiments et symboles du pouvoir. La révolution égyptienne se déclencha en réponse aux abus des forces de police égyptienne, à la corruption, mais aussi à l'état d'urgence permanent et à ses procédures expéditives. L'objectif premier des manifestants fut d'obtenir la fin de l'État policier et la démocratie, qui passait d'abord par le départ du président égyptien Hosni Moubarak, au pouvoir depuis le 14 octobre 1981, et une répartition plus juste des richesses. Réunissant des manifestants de divers milieux socio-économiques, c'est le plus grand mouvement populaire qu'ait jamais connu l'Égypte. Le mouvement aboutit le 11 février 2011 au transfert du pouvoir à l'armée tandis que le président Moubarak se retire dans sa résidence de Charm el-Cheikh.

3. *Al-āshirah masā'an* (Dix heures du soir), Dream TV, le Caire, le 8 février 2011, [En ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=VlBAzvX9Xw4>

4. Mona el-Shazly (née en 1970), est une animatrice égyptienne de *talk-show*. Elle est diplômée de l'Université américaine du Caire. Elle s'est rendue célèbre avec son émission *al-Ashira Masa'an*, où elle parle des nouvelles de la journée, en interrogeant des politiciens égyptiens et des étrangers, des scientifiques, d'anciens islamistes etc. Depuis 2013, Mona el-Shazly a changé de chaîne avec un nouveau *talk-show* : *Gomal Mofida* (Des phrases utiles) sur MBC Masr (MBC Égypte).

5. Cette page a été créée le 10 juin 2010, suite à l'assassinat du jeune égyptien Khaled Saïd, battu à mort par un policier en raison de l'application de l'état d'urgence, en vigueur en Égypte depuis 1981. La page est considérée comme le berceau de la révolution de 2011. Elle remporta le prix de la « meilleure campagne d'activité sociale sur le web » pour l'année 2011, décerné par la Deutsche Welle (DW), in *al-Sha'ab al-Gadid*, le 16 avril 2011. [En ligne] : <http://www.elshaab.org/news/231/>

6. Rashwan, Ahmed. 2011, *Mawloud fi 25 yanayer* [Né le 25 janvier], Dream production, <http://www.youtube.com/watch?v=4u_lThNKA3k>

7. L'Égypte connut de fortes secousses durant la décennie 2000-2010. Les mobilisations politiques se multiplièrent avec la deuxième Intifada (2000) et l'invasion américaine en Irak (2003). Après la réélection de Moubarak à l'issue des premières présidentielles pluralistes de l'histoire du pays, le régime remit en vigueur la censure de l'expression et la répression des contestataires. Cette période coïncide avec un développement rapide des technologies de l'information et de la communication (TIC). Le contrôle gouvernemental des médias traditionnels (radio, télévision, presse écrite) poussa les militants politiques à emprunter une autre voie, relativement nouvelle : Internet. Il est vite investi par l'expression politique, et la blogosphère militante prit de plus en plus d'ampleur. Les blogueurs égyptiens s'engagèrent, bien avant la révolution de 2011, sur

certaines thèmes comme la torture et la violence policière, parfois meurtrière. Ils utilisèrent Internet pour publier des photos et/ou des vidéos de ces abus et sensibiliser leurs concitoyens à la cause.

8. <http://misrdigital.blogspot.com/archive/2015/03/index.html>

9. Journaliste, blogueur et activiste des droits de l'homme, il est né en Égypte en 1974. Il a pu attirer, deux ans seulement après la création de son blog en 2005, un grand nombre d'internautes à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Son blog s'est spécialisé dans la diffusion de vidéos montrant la torture policière dans les commissariats et a contribué à la condamnation de certains policiers pour « emploi disproportionné de la violence ». Mais il a été inquiété par le gouvernement et ses comptes Yahoo et Youtube ont été fermés en 2007 par les deux sociétés américaines qui accusèrent Abbas de ne pas apporter suffisamment de preuves sur les vidéos publiées. Ces deux comptes ont été restaurés peu après mais sans leurs contenus respectifs. En 2006, il a été considéré comme l'une des personnes les plus influentes par la BBC. En 2007, il a été élu « Personnalité de l'année » au Moyen-Orient par CNN et la même année, il a gagné le prix du journalisme du Centre International des journalistes à Washington.

10. « (أنا ماليش في السياسة) كان هذا موقفي وموقف غالبية المصريين من النشاط السياسي. »

11. La page a emporté le prix de la « meilleure campagne d'activité sociale sur le web » pour l'année 2011 décerné par la Deutsche Welle (DW), in *al-Sha'ab al-Gadīd*, le 16 avril 2011. [En ligne] : <http://www.elshaab.org/news/231/>

12. En 1952, les policiers de la ville d'Ismaïlia ont repoussé l'attaque des forces coloniales britanniques contre l'Hôtel de ville. La police égyptienne a refusé de remettre ses armes aux Britanniques et s'est obstinée à les combattre. Une bataille qui fit 50 morts et 80 blessés égyptiens. En commémoration de l'événement, l'Égypte célèbre le 25 janvier de chaque année. Cette date devient un jour férié dès 2009.

13. L'une des premières méthodes pour maintenir l'anonymat consiste à utiliser un logiciel des sites mandataires (proxys) : Tor. Ce dernier est capable de changer en permanence l'identifiant de l'ordinateur (IP adresse) ce qui rend impossible une tentative de tracer le lieu d'accès à Internet de Ghonim. Pour éviter les programmes d'espionnage ou de traçage, il n'ouvrait pas les pièces jointes aux messages qu'il recevait sur la page Facebook. Quant aux images, aux vidéos et aux fichiers des textes, il les ouvrait à l'intérieur de la page même sans les télécharger sur son propre ordinateur (Idem). À cela s'ajoute le fait d'administrer la page *Kolounā Khālīd Sa'īd* à partir d'un ordinateur Macintosh. Ghonim l'estime plus sécurisé que les autres systèmes d'exploitation, notamment Windows, en raison de son nombre restreint d'utilisateurs dans le monde.

14. « دمي في رقبتيكم يا مصريين »

15. النيابة طلعت تقرير ميدني أن سبب الوفاة هو إدمان المخدرات وتناول جرعة زائدة من « المخدرات. مش كفاية قتلوني. و كمان لو تم سمعتي بعد مقتلي ؟ »

16. Emad al-Kabir est un chauffeur de microbus arrêté sans motif en 2006. Retenu au commissariat de police, les officiers l'ont filmé pendant qu'il était torturé et violé comme moyen de pression en cas de besoin. La circulation de la vidéo dans les différents blogs a contribué à médiatiser l'affaire en Égypte et à l'étranger. Deux officiers ont été condamnés à trois ans de prison pour atrocité à l'encontre d'un citoyen.

17. Ahmed Sabir a été arrêté en 2007 pour détention de stupéfiants. Faute de preuves, la justice l'a relâché. Cependant, la police l'a gardé en détention. Il a été frappé et torturé pendant trois jours, puis jeté à la rue où il décéda le jour même.

18. «

اسمك إيه؟ اسمي خالد سعيد. اسمي عماد الكبير. اسمي أحمد صابر. اسمي هو كل واحد مصري اتهان واتعذب في مصر

»

أي شخص مش هينزل هيقف معانا برضه بأنه بيعتلنا صورته وهو واقف في أي مكان نصف ساعة.

« حدادا على روح الشهيد خالد »

20. Ce son a la valeur d'un k arrière-vélaire sourd ex : le prénom Kassim.

21. Se prononce comme dans l'anglais thing.

22. Se prononce comme dans l'article anglais the.

23. Une consonne emphatique correspondant approximativement au son simple [z].

24. Se prononce comme dans le français [a].

25. que l'on peut traduire par : « *dialogue de la vie courante* », je désigne par ce terme "des échanges sur Facebook, écrits dans un langage très ressemblant au parler des jeunes internautes égyptiens". Ce qui favorise une interactivité non littéraire, plus simple et facile.

26. Cela est valable aussi bien pour la cause de Khalid Saïd que pour d'autres victimes de la torture des autorités égyptiennes. Même si la page Facebook porte le nom du jeune alexandrin, elle ne s'est pas limitée à défendre sa cause. On y a vu publier de nombreuses vidéos piratées ou filmées clandestinement qui comportent des scènes d'agressivité physique à l'encontre des citoyens innocents.

27. Cela fait allusion à Mohamed El-Baradei. Né en 1942, il est un diplomate égyptien. Directeur général de l'Agence Internationale de l'énergie atomique (AIEA) de 1997 à 2009, il reçoit le prix Nobel de la paix en 2005. En 2010, il rencontre plusieurs leaders de l'opposition et intellectuels au Caire. El-Baradei annonce le même jour vouloir être candidat pour l'élection présidentielle prévue en 2011. Aussitôt, un groupe Facebook est créé pour soutenir sa candidature.

28. Définition du *Robert illustré et son dictionnaire internet*, 2015, p. 1655.

29. Le *sit-in* est une manifestation généralement immobile, en position assise (de l'anglais *to sit* = s'asseoir). C'est une méthode d'intervention directe qui consiste à occuper un espace sur la voie publique ou dans un édifice public, un établissement privé ou tout lieu déterminé à l'avance ou au cours d'une manifestation classique en fonction du contexte et à y rester jusqu'à un horaire fixé à l'avance ou le plus longtemps possible, éventuellement jusqu'à l'évacuation forcée.

30. *Kefaya* est un mouvement d'opposition au gouvernement de Hosni Moubarak, qui se nomme également « Mouvement égyptien pour le changement » (الحركة المصرية من أجل التغيير). Le terme arabe « *kafaya* » signifie (ça suffit !), (stop !), voire (y en a marre !). Ce groupement politique a été créé en juillet 2004 au Caire, sans statut légal de parti, par un rassemblement de militants de diverses tendances laïques, estudiantines ou ouvrières, parfois d'anciens activistes des années 1970 ou même de nassériens, transcendant les clivages politiques. Ils sont opposés au régime de Moubarak et à son pro-américanisme, supposé ou réel. *Kefaya* s'est fait connaître du grand public lors d'une manifestation dans les rues de la capitale le 12 décembre 2004, appelant à une large réforme démocratique du système politique égyptien. D'autres défilés ont suivi. Le 27 avril 2005, quinze villes ont vu des marches de protestation (vite dispersées par les Forces de sécurité intérieure) se mettre en route sous la houlette de *Kefaya*. Le romancier, essayiste et écrivain égyptien Alaa al-Aswany – auteur de *l'Immeuble Yacoubian* (2002) – est un membre fondateur du mouvement.

31. La révolution tunisienne de 2010-2011 est une révolution considérée comme essentiellement non violente qui a réussi par une suite de manifestations et de *sit-in* durant quatre semaines en décembre 2010 et janvier 2011 à faire chuter la dictature de Ben Ali. Ces manifestations sont menées en protestation contre le chômage qui touche une forte proportion de la jeunesse, plus particulièrement les jeunes diplômés, la corruption et la répression policière. Elles débutent le 17 décembre 2010, après l'immolation par le feu d'un jeune vendeur ambulant de fruits et légumes à Sidi Bouzid, Mohamed Bouazizi, dont la marchandise avait été confisquée par les autorités.

Quatre semaines de manifestations continues, s'étendant à tout le pays malgré la répression et amplifiées par une grève générale, provoquent la fuite du président Ben Ali, en poste depuis 1987, vers l'Arabie Saoudite le 14 janvier 2011.

32. « Wael Ghonim : nouvelle icône de la révolution égyptienne », *Le Monde* [En ligne] mis en ligne le 09 février 2011, consulté le 24 juillet 2013. URL : http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/02/09/wael-ghonim-nouvelle-icone-de-la-revolution-egyptienne_1477199_3218.html

1. De l'anglais *to chat* qui signifie bavarder, aussi appelé clavardage en français, le chatting est une technique de communication par écrit qui se déroule en temps réel sur internet avec d'autres internautes

RÉSUMÉS

Pendant la révolution égyptienne de 2011, les réseaux sociaux ont accompagné et structuré la mobilisation – à la fois en tant qu'outils efficaces de coordination en vue de grands rassemblements et comme moyen incomparable de transmettre une parole non censurée. Cet article tente de répondre à la question suivante : à partir d'un usage novateur et élargi des réseaux sociaux dans un contexte révolutionnaire, peut-on parler de l'émergence d'une nouvelle forme d'engagement politique ? Notre analyse s'appuiera sur l'autobiographie *al-Thawrah 2.0* (Révolution 2.0) de Wael Ghonim, qui retrace le parcours de son auteur, de l'opposition passive à l'avant-garde révolutionnaire. Ce livre se distingue par son style composite, notamment par l'insertion de slogans, *chattings*¹, courriers électroniques et de nombreux fragments tirés de Facebook – notre attention se portera plus particulièrement sur ces éléments d'un genre nouveau. À travers une approche pluridisciplinaire, littéraire, sociolinguistique et politique, nous nous interrogerons sur le rôle de ces passages, comme forces perturbatrices ou équilibrantes, dans le contexte de la lutte contre le régime répressif égyptien.

During the Egyptian Revolution of 2011, social networks structured and accompanied mobilization because of their efficacy in disseminating information on the organization of mass gatherings and of their ability to transmit uncensored speech. This article attempts to answer this question: when it comes to an increased and innovative use of social networks in a revolutionary context, can we speak of the emergence of a new political commitment? The autobiography *al-Thawrah 2.0* (Revolution 2.0) of Wael Ghonim will be a central support in this article. It traces the career of the author of passive opposition to the revolutionary vanguard. This book is distinguished by its composite style, including the insertion of slogans, *chattings*, emails, and numerous fragments drawn from Facebook which will be used specifically for the analysis. Through a multidisciplinary approach: literary, sociolinguistic and political, I will question the status of these passages as disruptive or balancing forces in a fight against the repressive Egyptian regime.

INDEX

Mots-clés : révolte, Égypte, facebook, cyberactivisme, multilinguisme.

Keywords : revolt, Egypt, facebook, cyberactivism, multilinguism.

AUTEUR

AHMED GALAL.

Institut National des Langues et des Civilisations Orientales (INALCO), ahmed.galal@hotmail.fr